



BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTHROPOLOGIE



Julien Bonhomme  
&  
Julien Bondaz

# L'offrande de la mort

Une rumeur au Sénégal



CNRS EDITIONS

## Présentation de l'éditeur

✕ BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTHROPOLOGIE ✕

Julien Bonhomme  
&  
Julien Bondaz

L'offrande de la mort

Une rumeur au Sénégal



Sénégal, janvier 2010 : un mystérieux personnage à bord d'une voiture distribuerait des offrandes de viande et d'argent qui tueraient ceux qui les acceptent. Pendant une quinzaine de jours, cette étrange rumeur circule dans tout le pays, fait la une de l'actualité et provoque plusieurs incidents : des personnes sont accusées d'être le « tueur charitable » et prises à partie par la foule.

Parce qu'elle perturbe le cours ordinaire des choses et déstabilise les évidences du sens commun, cette rumeur d'offrande de la mort offre une entrée originale pour étudier des faits sociaux de plus grande ampleur. Elle permet d'interroger la place centrale mais problématique de l'aumône et révèle les contradictions entre les politiques de lutte contre la mendicité et les normes de la charité religieuse. Elle pose surtout la question plus générale du sens et de la valeur des dons, dans un contexte où normes religieuses, prescriptions maraboutiques et dettes sorcellaires sont souvent étroitement imbriquées. À qui les dons profitent-ils réellement ? Quels dangers peut-il y avoir à les recevoir ? Quels rapports entretiennent l'aumône, l'offrande et le sacrifice ? Comment tenir compte de la place des entités invisibles, qu'il s'agisse de Dieu ou de génies plus ou moins maléfiques, dans les dons que les humains se font entre eux ?

Ce livre n'est pas seulement l'analyse d'une rumeur révélatrice des mutations politiques, économiques et religieuses d'un pays africain. Il peut également se lire comme un essai sur Mauss. Cette histoire sénégalaise de cadeau empoisonné invite en effet à jeter un nouveau regard sur deux thèmes classiques de l'anthropologie : le don et le sacrifice.

*Julien Bonhomme est anthropologue, maître de conférences à l'ENS-Paris et chercheur au Laboratoire d'Anthropologie Sociale. Il est notamment l'auteur de Les Voleurs de sexe. Anthropologie d'une rumeur africaine (2009).*

*Julien Bondaz est anthropologue, maître de conférences à l'Université Lumière Lyon 2 et chercheur au Laboratoire d'Anthropologie des Enjeux Contemporains. Il est notamment l'auteur de L'Exposition postcoloniale. Musées et zoos en Afrique de l'Ouest (Niger, Mali, Burkina Faso) (2014).*

# L'Offrande de la mort



Julien Bonhomme et Julien Bondaz

# L'Offrande de la mort

Une rumeur au Sénégal

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris

## Bibliothèque de l'Anthropologie

### Une collection dirigée par Maurice Godelier

Comprendre et expliquer la nature des rapports sociaux dans lesquels d'autres sociétés et la nôtre sont engagées, comprendre et expliquer les façons de penser et d'agir des individus et des groupes qui composent ces sociétés, tel est le travail de l'anthropologue.

Dans le monde d'aujourd'hui, traversé d'affrontements et de formes de rejet, ce travail est plus urgent que jamais. Comprendre les autres sans nécessairement partager leurs croyances, les respecter sans s'interdire de les critiquer : telle est la démarche scientifique éthique et politique de l'anthropologie dont veut témoigner cette collection.

#### Déjà parus

Jean-Pierre GOULARD et Dimitri KARADIMAS (dirs), *Masques des hommes, visages des dieux*, 2011.

Altan GOKALP, *Têtes rouges et bouches noires et autres écrits*, 2011.

François LAPLANTINE, *Quand le moi devient autre. Connaître, partager, transformer*, 2012.

Alfred MÉTRAUX, *Écrits d'Amazonie. Cosmologies, rituels, guerre et chamanisme*, 2013.

Caterina GUENZI, *Le discours du destin. La pratique de l'astrologie à Bénarès*, 2013

Maurice GODELIER (dir.), *La mort et ses au-delà*, 2014.

Sébastien BILLIQUOD, Joël THORAVAL, *Le sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine*, 2014.

Jean-Pierre DIGARD, *Une épopée tribale en Iran*, 2015.

Maurice GODELIER, *L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique*, 2015.

Serge DUNIS, *L'île aux femmes*, 2016.

Antoinette MOLINIÉ, *La Passion selon Séville*, 2016.

Bernard DUPAIGNE, *Les maîtres du fer et du feu*, 2016.

Alfred ADLER *Hegel et l'Afrique*, 2017.

*« Même ces fous, ces sans-cœur, ces brutes qui nous raflent et nous battent, ils donnent la charité. Ils ont besoin de donner la charité parce qu'ils ont besoin de nos prières ; les vœux de longue vie, de prospérité, de pèlerinage, ils aiment les entendre chaque matin pour chasser leurs cauchemars de la veille et pour entretenir l'espoir d'un lendemain meilleur. Vous croyez que les gens donnent par gentillesse ? Non, c'est par instinct de conservation. »*

Aminata Sow Fall,  
*La Grève des battus ou Les Déchets humains* (1979),  
Paris, Le Serpent à Plumes, 2001, p. 47

*« Le donataire dépend de la colère du donateur, et même chacun dépend de l'autre. »*

Marcel Mauss, *Essai sur le don* (1925),  
Paris, PUF, 2007, p. 208-209





# Mauss au Sénégal

Au début de l'année 2010, une étrange rumeur apparaît au Sénégal. On raconte qu'un mystérieux personnage à bord d'une voiture 4 × 4 distribue des offrandes de viande et d'argent qui tuent ceux qui ont le malheur de les accepter, qu'il s'agisse de mendiants ou de simples quidams. Cette rumeur d'offrande de la mort – pour reprendre le nom qui lui est souvent donné – circule dans tout le pays pendant une quinzaine de jours avant de disparaître. Pendant cette brève période, elle défraie les conversations et fait la une de l'actualité. Plusieurs personnes, suspectées de vouloir distribuer ces offrandes mortelles, sont accusées en pleine rue ou sur des marchés, prises à partie par la foule et parfois brutalisées. Les mendiants deviennent méfiants à l'égard des aumônes, allant parfois jusqu'à les refuser, tandis que les personnes charitables hésitent à donner, de crainte d'être accusées.

Que penser d'une telle rumeur et que peut-elle nous apprendre ? Ne faut-il y voir qu'une anecdote insolite, un événement au premier abord surprenant, mais en réalité futile et négligeable, écume insignifiante au regard de faits sociaux plus importants ? Apparue soudainement et disparue tout aussi rapidement, la rumeur offrirait à l'observateur un objet d'étude trop infime et évanescent pour être digne d'intérêt. Bref, il n'y aurait là qu'agitation de surface, pour reprendre une image que Fernand Braudel emploie à l'encontre de l'histoire événementielle<sup>1</sup>. Dans ses *Règles de la méthode sociologique*, Émile Durkheim ne recommandait-il pas d'aborder l'étude de la réalité sociale à

---

1. F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949, p. 16.

partir des faits les plus permanents et les plus consolidés, car ils donnent davantage prise à l'investigation scientifique que les « libres courants qui sont perpétuellement en voie de transformation et que le regard de l'observateur ne parvient pas à fixer »<sup>2</sup> ?

Pourtant, depuis l'époque où le père de la sociologie française proposait une voie méthodique pour asseoir les sciences sociales « sur un terrain ferme et non sur un sable mouvant », celles-ci ont appris à « pousser plus loin la recherche », comme Durkheim l'entrevoit d'ailleurs lui-même<sup>3</sup>. Elles ne se contentent plus d'étudier les « faits de structure les plus caractérisés », mais s'emparent également des singularités de la vie collective jusque dans ses manifestations les plus individuelles, labiles et ténues. Ce type d'approche correspond à ce que Jean-Claude Passeron et Jacques Revel appellent la pensée par cas<sup>4</sup>. Un cas n'est pas un simple exemple illustratif. Il se présente comme une occurrence inédite qui tranche avec l'état habituel du monde et déstabilise les évidences du sens commun : le cas fait problème et oblige à poser des questions dont la portée plus générale lui confère toute sa valeur.

Le pari de cet ouvrage est de « faire cas » de la rumeur de l'offrande de la mort<sup>5</sup>. Faisant irruption dans l'actualité séné-

---

2. É. Durkheim, *Les Règles de la méthode sociologique* (1894), Paris, PUF, 1956, p. 44.

3. « Si l'on veut suivre une voie méthodique, il faut établir les premières assises de la science sur un terrain ferme et non sur un sable mouvant. Il faut aborder le règne social par les endroits où il offre le plus prise à l'investigation scientifique. C'est seulement ensuite qu'il sera possible de pousser plus loin la recherche, et, par des travaux d'approche progressifs, d'enserrer peu à peu cette réalité fuyante dont l'esprit humain ne pourra jamais, peut-être, se saisir complètement » (*ibid.*, p. 46).

4. J.-C. Passeron, J. Revel, « Penser par cas. Raisonner à partir de singularités », in J.-C. Passeron, J. Revel (dir.), *Penser par cas*, Paris, EHESS, 2005, p. 9-44.

5. Les grandes lignes de ce travail ont été exposées dans une première publication sur l'offrande de la mort : J. Bondaz, J. Bonhomme, « Don, sacrifice et sorcellerie. L'économie morale de l'aumône au Sénégal », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 69, n° 2, 2014, p. 471-504.

galaise, cette singulière histoire vient momentanément interrompre le cours ordinaire des choses. Nous chercherons à tirer de ce bref moment de crise des problèmes susceptibles de renouveler ou d'enrichir notre compréhension du monde social. Après tout, si la rumeur s'est révélée bonne à raconter du point de vue des Sénégalais qui l'ont fait circuler à travers tout le pays et des journaux qui en ont fait leurs gros titres, elle peut également être bonne à penser pour les sciences sociales. Nous avons déjà montré à propos d'histoires en partie comparables de vol de sexe, de numéros de téléphone tueurs ou d'apparition miraculeuse sur téléphone portable que ce genre de rumeurs permettait d'éclairer sous un jour inédit certains traits plus généraux des sociétés africaines contemporaines, qu'il s'agisse des reconfigurations du champ magico-religieux et de la sorcellerie, des sociabilités urbaines, du rapport aux étrangers, de la crise de la masculinité, des logiques médiatiques, de l'appropriation des nouvelles technologies ou encore de la violence et des ressorts de la justice dite populaire<sup>6</sup>. Au-delà des circonstances particulières de leur apparition, ces histoires offrent une entrée originale pour étudier des faits sociaux de plus grande ampleur.

La rumeur de l'offrande de la mort nous donne quant à elle l'occasion d'interroger la place centrale mais problématique de l'aumône (*sarax* en wolof) dans la société sénégalaise<sup>7</sup>. Elle

---

6. J. Bonhomme, *Les Voleurs de sexe. Anthropologie d'une rumeur africaine*, Paris, Seuil, 2009 ; J. Bonhomme, « Les numéros de téléphone portable qui tuent. Épidémiologie culturelle d'une rumeur transnationale », *Tracés*, n° 21, 2011, p. 125-150 ; J. Bonhomme, « The Dangers of anonymity. Witchcraft, rumor, and modernity in Africa », *HAU. Journal of ethnographic theory*, vol. 2, n° 2, 2012, p. 205-233 ; J. Bondaz, « Un fantôme sur iPhone. Apparition miraculeuse et imagerie mouride au temps du numérique », *Communication & langages*, n° 174, 2012, p. 3-17.

7. Les Wolof constituent le principal groupe ethnique du Sénégal. Leur langue fait office de langue véhiculaire dans presque tout le pays. Pour la transcription du wolof, nous suivons l'orthographe donnée par Jean-Léopold Diouf, *Dictionnaire wolof-français et français-wolof*, Paris, Karthala, 2003. Par souci de cohé-

constitue, comme nous le verrons, un prisme révélateur des enjeux sociaux concernant les mendiants, notamment des contradictions entre les politiques de lutte contre la mendicité et les normes de la charité religieuse. D'une manière plus générale, la rumeur pose la question du sens et de la valeur des dons. À qui profitent-ils en réalité ? Et quels dangers y a-t-il à les recevoir ? Dans son célèbre *Essai sur le don* publié en 1925 dans l'*Année sociologique*, Marcel Mauss soulignait « le caractère volontaire, pour ainsi dire, apparemment libre et gratuit, et cependant contraint et intéressé de ces prestations<sup>8</sup> ». Mais il a consacré l'essentiel de son attention à l'antinomie entre liberté et obligation, en insistant sur la triple obligation de donner, de recevoir et, surtout, de rendre, laissant dans l'ombre la question de l'intérêt à donner. L'offrande de la mort nous engage alors à reprendre à nouveaux frais la question de l'ambivalence des dons soulevée par Mauss, en mettant l'accent sur la tension entre désintéressement et intéressement, dont nous verrons qu'elle traverse tous les registres du don religieux, de l'aumône au sacrifice en passant par l'offrande<sup>9</sup>.

L'offrande de la mort représente une variante inédite sur le thème du cadeau empoisonné : c'est un don que le donataire paie de sa vie. Dans un court texte paru en 1924 dans des *Mélanges offerts au germaniste Charles Andler*, Mauss s'était déjà penché sur le motif du don funeste dans le folklore et le droit indo-européen<sup>10</sup>. Il y soulignait le double sens du mot *gift* dans les anciennes langues germaniques, à la fois « cadeau » (c'est le sens qui a été conservé en anglais moderne) et

---

rence, nous avons modifié les termes wolof des citations, lorsque leur transcription originale différait de celle adoptée par Diouf.

8. M. Mauss, *Essai sur le don*, Paris, PUF, 2007, p. 66.

9. Nous empruntons à Natalie Zemon Davis la notion de « registres du don » qui permet de penser, au sein d'une même société, les rapports entre divers types de don obéissant à des normes et des valeurs distinctes. Voir N. Z. Davis, *Essai sur le don dans la France du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2003.

10. M. Mauss, « Gift-gift » (1924), in *Œuvres*, vol. 3, Paris, Minuit, 1969, p. 46-51.

« poison » (c'est celui qui est resté en allemand). Cet apparent paradoxe sémantique lui servait à pointer l'ambivalence des dons, sans toutefois qu'il parvienne véritablement à l'expliquer, se contentant de renvoyer de manière anticipée à l'*Essai sur le don*, qui paraîtra l'année suivante.

C'est dans la littérature indianiste que le thème du don néfaste a été jusqu'à présent le mieux étudié, donnant lieu à toute une série de travaux en dialogue avec les thèses de Mauss<sup>11</sup>. En Inde du Nord, dans l'hindouisme et le jaïnisme, certains types de dons religieux – aumônes ou offrandes généralement appelées *dan* en hindi – possèdent la particularité de transférer le malheur, le péché ou l'impureté du donateur sur le donataire (il en va de même avec les dons à certains parents par alliance). Par exemple, comme Jonathan Parry l'a bien montré, en acceptant les offrandes des pèlerins, les prêtres brahmanes de la ville sainte de Bénarès prennent également sur eux leur impureté et leur péché. Ils se conçoivent eux-mêmes comme une sorte d'égout par lequel passe la souillure des donateurs. En principe, ils sont censés être capables de « digérer » cette impureté en accomplissant des rites expiatoires ou de s'en débarrasser en offrant à leur tour ces dons néfastes à d'autres brahmanes. Mais, dans les faits, les prêtres ignorent le détail des rituels à accomplir ou gardent les offrandes par devers eux, si bien qu'ils sont sans cesse exposés au risque de « pourrir » en

---

11. Jonathan Parry, « Ghosts, greed, and sin: the occupational identity of the Benares funeral priests », *Man*, vol. 15, n° 1, 1980, p. 88-111 ; J. Parry, « The Gift, the Indian Gift and the "Indian Gift" », *Man*, vol. 21, n° 3, 1986, p. 453-473 ; J. Parry, « On the moral perils of exchange », in J. Parry, Maurice Bloch (eds), *Money and the morality of exchange*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 64-93 ; Gloria Goodwin Raheja, *The Poison in the gift: ritual, prestation and the dominant caste in a North Indian village*, Chicago, University of Chicago Press, 1988 ; James Laidlaw, « A free gift makes no friends », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 6, n° 4, 2000, p. 617-634 ; Jeffrey G. Snodgrass, « Beware of Charitable Souls: Contagion, Roguish Ghosts and the Poison(s) of Hindu Alms », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, vol. 7, n° 4, 2001, p. 687-703.

contractant la lèpre, de mourir prématurément et d'être condamnés aux tourments de l'enfer.

Ces exemples indiens de dons funestes permettent d'attirer l'attention sur ce qui est susceptible d'être transmis en même temps que la chose donnée et sur les dangers que cela recèle. Par-delà les différences, massives et évidentes, entre l'Inde du Nord et l'Afrique de l'Ouest et entre l'hindouisme et l'islam, l'offrande de la mort peut être rapprochée du *dan* hindou : tous deux mettent en exergue les « périls moraux » auxquels on s'expose en faisant ou en recevant des dons (selon l'heureuse expression de Parry). Dans le cas de l'offrande de la mort cependant, le caractère néfaste du don est moins pensé sur le modèle de la souillure et de la contagion, comme en Inde, que sur celui de la magie maléfique ou de la sorcellerie instrumentale (*liggéey* en wolof), un registre courant d'explication de l'infortune et de la malfaisance dans nombre de sociétés africaines. Au Sénégal, comme ailleurs en Afrique subsaharienne, l'idiome de la sorcellerie permet d'imaginer la part occulte susceptible d'accompagner toute relation sociale. En laissant entrevoir la possibilité inquiétante d'une affinité entre aumône et sorcellerie, la rumeur évoque le spectre d'une perversion de la solidarité religieuse.

L'offrande de la mort révèle les ambiguïtés inhérentes à l'économie morale de l'aumône dans le contexte de l'islam sénégalais (environ 90 % de la population sénégalaise est musulmane). La notion d'économie morale a été élaborée par l'historien anglais E. P. Thompson pour rendre compte des émeutes de la faim dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle, en mettant l'accent, au-delà des déterminismes économiques, sur les normes culturelles et les valeurs morales partagées par les émeutiers<sup>12</sup>. Passé en anthropologie par le biais des

---

12. E. P. Thompson, « The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century », *Past & Present*, n° 50, 1971, p. 76-136.

travaux de James Scott, le concept a connu depuis lors un succès certain, comme en témoignent les travaux de Didier Fassin<sup>13</sup>. Nous reprenons pour notre part la notion d'économie morale en la lestant d'une dimension religieuse, suivant en cela l'usage qui en est souvent fait dans le champ des études africaines. Dans une démarche d'inspiration wébérienne, il s'agit de s'intéresser aux affinités entre les éthos économiques et religieux, en étudiant aussi bien la dimension économique de l'accès aux biens de salut que la dimension religieuse de l'accès aux biens matériels<sup>14</sup>. De nombreux travaux ont par exemple été consacrés à l'économie morale de l'islam en Afrique subsaharienne, en particulier à l'économie du charisme et de la prière et à la circulation de biens terrestres et spirituels qu'elle suppose<sup>15</sup>.

Tout en nous inspirant de ces travaux pour éclairer les conceptions de la charité au Sénégal, nous suggérons de déplacer l'attention de la religion *stricto sensu* vers la magie maléfique et la sorcellerie, ou plus exactement vers la zone grise qui peut exister entre elles. Nous proposons en effet de mettre en perspective la rumeur de l'offrande de la mort en articulant la problématique de l'économie morale de l'islam et celle de l'« économie occulte ». Cette dernière notion, élaborée par Jean et John Comaroff et fréquemment mobilisée dans la littérature africaniste, désigne « l'usage de moyens magiques

---

13. J. C. Scott, *The Moral Economy of the Peasant: Rebellion and Subsistence in Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press, 1976 ; D. Fassin, « Les économies morales revisitées », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 64, n° 6, 2009, p. 1237-1266.

14. Voir M. Weber, « L'éthique économique des religions mondiales » (1915-1920), in *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, 1996, p. 329-486.

15. Voir J.-L. Triaud, L. Villalón (dir.), « Économie morale et mutations de l'islam en Afrique subsaharienne », *Afrique contemporaine*, n° 231, 2009. Sur les usages africanistes du concept d'économie morale, voir plus largement J. Siméant, « "Économie morale" et protestation – détours africains », *Genèses*, n° 81, 2010, p. 142-160.

à des fins matérielles ou, plus largement, la création de richesse à l'aide de techniques intrinsèquement mystérieuses, techniques dont les principes opératoires ne sont pas transparents ni explicables en termes conventionnels et qui supposent en outre souvent la destruction d'autrui et de sa capacité à créer de la valeur<sup>16</sup> ». Ces stratégies d'enrichissement par des moyens supposément magiques ou opaques font l'objet d'une réprobation morale et sont d'ailleurs régulièrement interprétées en termes de sorcellerie. L'essor présumé de ces formes d'économie occulte est, selon les Comaroff, en rapport direct avec l'idéologie néolibérale propre au capitalisme contemporain. Dans cette perspective, nous montrerons que l'offrande de la mort représente une forme paroxystique de sorcellerie de la richesse qui irait jusqu'à corrompre la charité religieuse et l'économie morale qui la sous-tend. L'apparition de la rumeur est, comme nous le verrons, étroitement liée au contexte national du Sénégal de la fin des années 2000 : évoquant la menace d'un dérèglement occulte des rapports entre l'argent, le pouvoir et la religion, l'offrande de la mort trahit les désillusions populaires à l'égard de l'alternance libérale, marquée par l'élection d'Abdoulaye Wade au début de la décennie.

L'offrande de la mort nous conduit en outre à nous intéresser au sacrifice (la notion de *sarax*, au centre de la rumeur, désignant à la fois l'aumône et le sacrifice en wolof). Le décès supposé des personnes qui auraient accepté la mystérieuse

---

16. J. Comaroff, J. L. Comaroff, « Occult Economies and the Violence of Abstraction : Notes from the South African Postcolony », *American Ethnologist*, vol. 26, n° 2, 1999, p. 279-303, ici p. 297 (« *Occult economy may be taken, at its most general, to connote the deployment of magical means for material ends or, more expansively, the conjuring of wealth by resort to inherently mysterious techniques, techniques whose principles of operation are neither transparent nor explicable in conventional terms. These techniques, moreover, often involve the destruction of others and their capacity to create value.* »). Des mêmes auteurs, voir aussi « Millennial Capitalism : First Thoughts on a Second Coming », *Public Culture*, vol. 12, n° 2, 2000, p. 291-343.



offrande a été unanimement interprété par nos interlocuteurs comme un sacrifice délibéré du donataire par le donateur. La rumeur révèle les tensions entre plusieurs registres du sacrifice : le modèle canonique du sacrifice musulman, les sacrifices d'alliance avec les esprits qui échappent à l'islam ou s'inscrivent dans ses marges, mais aussi le spectre des « sacrifices humains » qui, à la suite d'une série de faits divers macabres ayant défrayé la chronique sénégalaise au cours de la dernière décennie, suscite une sorte de panique morale dans le pays<sup>17</sup>. La rumeur exploite, en la dramatisant, la possibilité menaçante qu'un don charitable serve en réalité à dissimuler un sacrifice humain. Comme nous le verrons, cette menace repose sur la contradiction entre intéressement et désintéressement au cœur de l'économie sacrificielle, point que Mauss avait déjà bien mis en lumière dans son *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice* paru en 1899 et écrit en collaboration avec Henri Hubert<sup>18</sup>. En définitive, l'histoire de l'offrande de la mort permet à ceux qui l'ont fait circuler (et nous à leur suite) d'interroger la moralité ambiguë des pratiques concernant la charité et le sacrifice<sup>19</sup>. Elle révèle en creux les normes implicites qui servent à évaluer ces dernières et les débats qu'elles peuvent susciter : qu'est-ce qu'une bonne ou une mauvaise aumône, un bon ou un mauvais sacrifice ?

Comme on l'entraperçoit déjà, ce livre peut se lire comme un essai sur Mauss. Il se présente, dans ses derniers chapitres notamment, comme une discussion de ses thèses sur le don et sur le sacrifice et comme une tentative pour renouer le fil entre les deux Essais publiés à plus de vingt-cinq ans de dis-

---

17. Sur la notion de panique morale, voir E. Goode, N. Ben-Yehuda, *Moral panics : the social construction of deviance*, Oxford, Blackwell, 1994.

18. M. Mauss, H. Hubert, « Essai sur la nature et la fonction du sacrifice » (1899), in M. Mauss, *Œuvres*, vol. 1, Paris, Minuit, 1968, p. 193-307.

19. Sur l'approche ethnographique de la notion de moralité, voir S. Howell (ed.), *The Ethnography of Moralities*, Londres, Routledge, 1997.

tance, qu'il fait également dialoguer avec d'autres textes du père de l'anthropologie française, telle son *Esquisse sur la magie* (1904) ou sa thèse inachevée sur la prière (1909). L'enjeu de cette référence à Mauss qui parcourt l'ouvrage en filigrane est de donner du relief à la rumeur de l'offrande de la mort, en montrant qu'elle permet de jeter un nouveau regard sur des thèmes de l'anthropologie sociale aussi classiques que le don et le sacrifice. Deux fils d'analyse s'entrecroisent ainsi tout au long du livre. Le premier enracine l'histoire de l'offrande de la mort dans le contexte local du Sénégal de la fin des années 2000, tandis que le second procède par une montée en généralité autour de la problématique de l'ambivalence des dons et des formes d'intéressement ou de désintéressement qu'ils supposent.

Les premiers chapitres du livre collent au plus près de la rumeur et des circonstances singulières de son apparition et de sa circulation. Le chapitre d'ouverture présente le scénario de la rumeur et retrace sa diffusion dans le temps et dans l'espace. Le deuxième porte sur le traitement de l'affaire par les médias sénégalais. Le troisième aborde la question de la croyance ou non en la rumeur et replace l'offrande de la mort dans une série d'histoires similaires qui ont circulé au Sénégal. Les deux chapitres suivants reviennent sur des éléments centraux du scénario de l'offrande de la mort : le don lui-même et les donateurs. Situé au milieu de l'ouvrage, le sixième chapitre possède un statut un peu particulier : il décrit en détail un seul incident lié à la rumeur, au cours duquel un homme a manqué de se faire lyncher, et il met au jour les causes qui expliquent l'enchaînement tragique des événements.

Les derniers chapitres de l'ouvrage mettent en perspective la rumeur de l'offrande de la mort à partir d'une exploration plus large des pratiques et représentations liées à l'aumône, tant du côté des donataires que des donateurs. Le septième chapitre porte sur les mendiants et la mendicité. Le huitième examine

les différents registres du don religieux dans le contexte de l'islam sénégalais et insiste sur la tension qu'ils trahissent entre intéressement et désintéressement. Le neuvième analyse plus particulièrement les offrandes prescrites par les marabouts. Le dixième s'intéresse aux liens entre aumône, offrande et sacrifice. Le chapitre conclusif replace la rumeur de l'offrande de la mort dans le cadre d'une crise plus générale de l'économie du don et la met en parallèle avec d'autres crises sorcières survenues ailleurs en Afrique<sup>20</sup>.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous faut dire quelques mots des modalités de notre enquête et des données empiriques sur lesquelles s'appuie notre analyse. Du fait de leur caractère volatil et imprévisible, les rumeurs résistent à l'observation directe et constituent un défi aux méthodes habituelles de l'ethnographie. Pour mener à bien ce travail, nous avons effectué un terrain au Sénégal en février et mars 2011, un an après l'apparition de la rumeur (des données complémentaires ont été recueillies de manière ponctuelle au cours de plusieurs séjours ultérieurs). Il s'agit donc d'une enquête rétrospective, contrainte difficile à contourner lorsqu'on étudie une rumeur. Nous avons commencé par collecter les articles de la presse sénégalaise consacrés à l'offrande de la mort (une cinquantaine au total), ainsi qu'à d'autres affaires du même genre. Nous avons ensuite travaillé avec les journalistes sur le traitement médiatique de ces rumeurs. Ils se sont révélés des collaborateurs précieux pour notre enquête, en particulier les reporters qui avaient mené des investigations sur des incidents liés à l'offrande de la mort. C'est pourquoi notre étude se présente en partie comme un travail sur les médias. Il s'agit également d'un travail d'ethnographie urbaine, puisque nous avons concentré notre enquête sur la circulation de la rumeur à Dakar et dans sa banlieue (voir figure 1). Nous nous sommes

---

20. Nous empruntons l'expression « crise sorcière » à P.-J. Laurent, *Les Pentecôtistes du Burkina Faso*, Paris, Karthala, 2003.



Figure 1. Carte de la région de Dakar.

particulièrement intéressés aux grand-places, aux kiosques à journaux, aux marchés, aux maquis et autres restaurants de quartier, tous ces lieux de sociabilité où l'actualité et les potins du moment sont passionnément discutés et débattus<sup>21</sup>.

Partout nous avons recueilli ce dont nos interlocuteurs se souvenaient à propos de la rumeur : quel était son scénario, comment ils en avaient eu connaissance, s'ils avaient été témoins d'incidents précis. Nous avons consigné ce qu'ils en avaient pensé sur le moment et ce qu'ils en pensaient un an après, tous n'y ayant pas prêté le même crédit. Nous nous sommes intéressés à la manière dont ils l'interprétaient : quelles explications ils lui donnaient, quels commentaires l'his-

21. Une grand-place est un lieu en plein air où des connaissances d'un même quartier se retrouvent de manière régulière pour discuter et jouer aux cartes ou aux dames. Un maquis est un lieu de restauration informel.

# Table des matières

Mauss au Sénégal.....	9
Chapitre premier : <i>La viande et l'argent</i> .....	23
Chapitre 2 : <i>Titrologie</i> .....	45
Chapitre 3 : <i>Rumeurs en série</i> .....	65
Chapitre 4 : <i>Colis suspects</i> .....	81
Chapitre 5 : <i>De riches donateurs</i> .....	99
Chapitre 6 : <i>Incident à Thiaroye-gare</i> .....	125
Chapitre 7 : <i>Menace sur les mendiants</i> .....	143
Chapitre 8 : <i>Charités intéressées</i> .....	167
Chapitre 9 : <i>Un marabout peut en cacher un autre</i> .....	201
Chapitre 10 : <i>Des dons et des sacrifices</i> .....	231
Conclusion – Sorcellerie et crise du don.....	263
Bibliographie.....	273

Retrouvez tous les ouvrages  
de CNRS Éditions  
sur notre site

[www.cnrseditions.fr](http://www.cnrseditions.fr)